

Il s'assit comme indiqué, et regarda MURIEL bouger entre ses jambes, il anticipait le moment où ses lèvres, et sa langue toucheraient son sexe, elle se tourna vers moi juste avant de prendre son membre, elle me dit silencieusement « je t'aime », puis s'occupa de sa queue. Je la regardais tenir ce membre, sa bouche accrochée à lui, je la regardais pendant qu'elle pompait doucement, je la regardais lécher cette queue du sommet à la base, je la regardais prendre ce gland dans sa bouche, j'avais enlevé mon pantalon, ma chemise avait suivi, j'étais nu.

MURIEL sourit en me voyant dans cet état, elle s'occupait encore de sa queue, je m'assis, et me branlais doucement.

Ils changèrent de position, MURIEL étendu sur le dos, ses genoux au niveau de ses épaules, ses bras autour de ses cuisses, ses mains ouvraient sa chatte, elle essayait de s'ouvrir au maximum pour permettre à la queue d'entrer facilement. Il se positionna à son entrée, et commença à s'introduire en elle.

En le sentant glisser en elle, MURIEL gémissait de plaisir, il était au tiers en elle, elle le suppliait de ne pas s'arrêter, je voyais sa chatte trempée de désir, une autre poussée, un grognement et sa queue l'avait totalement prise, il commença doucement, se retirant prudemment, délectant la sensation de sa chatte humide et douce sur son membre, puis il replongeait dans ses profondeurs jusqu'à ce qu'il sente son pubis à la base de sa queue, il augmentait le rythme graduellement, et quand sa queue fut en elle le plus profondément possible, il s'arrêta, me regarda « alors tu voulais me voir baiser ta femme ? », vu mon érection c'était évident, mais j'acquiesçais, « et elle aime que je la baise tu vois ? », « viens » la voix de MURIEL était douce, mais remplie d'une certaine urgence, elle avait écarté ses jambes pour lui offrir encore plus d'elle, c'était une baise urgente, brutale, puissante, exactement ce que MURIEL attendait, et tout en elle, la remplissant totalement, il ne peut pas se retenir, je n'aurais pas pu non plus.

Je me sentais gêné, j'avais giclé devant cet homme, il était occupé bien sûr, mais c'était exactement ce que j'avais fait, j'essuyais mon ventre pendant qu'il retirait sa queue de MURIEL, et qu'il allait à ses pieds, il me jeta un coup d'œil alors qu'il touchait sa chatte, je me demandais ce qu'il pensait, certainement pourquoi je préférais voir ma femme se faire baiser plutôt que la baiser moi-même, pourquoi je ne pouvais pas la baiser moi-même, MURIEL se leva et revint de la cuisine avec une bouteille d'eau minérale, il était encore accroupi par terre, sa queue en repos reposait sur sa cuisse, elle me regarda, et sourit, avant de retourner au canapé et de s'asseoir à côté de lui.

J'ai décidé d'aller me coucher. Je me levais, l'embrassais, et lui souhaitais une bonne nuit, elle était totalement excitée, ses yeux vibraient de délices, « bonne nuit Patrick, dit-elle, « à demain matin ».

J'ai monté le sac de son amant dans notre chambre, et suis allé dormir dans la chambre des enfants. J'essayais de dormir. Les bruits n'étaient pas forts, mais je savais qu'ils avaient recommencé leur affaire, une heure et demie plus tard, ils montèrent les escaliers, et se couchèrent. Des sons provinrent de la chambre où ils dormaient, mais il semblait évident qu'ils étaient réveillés. Le rythme régulier, les gémissements de MURIEL montraient qu'il la baisait encore. Ils essayaient de ne pas faire de bruit, mais c'était en vain.

Il était trois heures du matin. Les gémissements de MURIEL étaient plus forts, ma main prit ma queue, je commençais à me masturber en essayant de donner du sens à ce qui se passait, alors que je me masturbe dans cette chambre un étranger est dans ma chambre, dans mon lit, et dans ma femme, et pourquoi je trouve ça si merveilleusement excitant ? Je n'avais pas de réponse, j'ai senti le frisson d'une éjaculation proche, et je m'endormis ensuite rapidement.

Je me suis réveillé vers 9 heures, quelques bruits provenaient de la chambre. Ils étaient réveillés. Je m'habillais, et les appelais pour savoir s'ils désiraient une boisson. Ils dirent oui, je fis donc trois tasses de thé, et les leur apportait.

Sentiment étrange d'entrer dans ma chambre, et de trouver un homme dans le lit marital avec ma femme. Ils étaient étendus, côte à côte, couverts d'un drap, les tétons de MURIEL pointaient encore, pendant que son amant était visiblement en érection. « Bonjour Patrick » dit-elle, « tu as bien dormi ? », « pas vraiment, mais mieux que vous deux, je parie », elle me sourit. Nous finissions nos thés lorsque je remarquais qu'il caressait la cuisse de MURIEL sous la nappe, j'allais m'en aller, lorsqu'il retourna le drap révélant son érection, le temps que j'atteigne l'escalier il était déjà entre ses cuisses, je commençais à descendre MURIEL écartait sa chatte pour l'aider à entrer, elle me vit alors que je la regardais, et d'un geste plein de tendresse elle mit ses doigts sur ses lèvres et m'envoya un baiser.

Il me rejoignit après avoir pris une douche. « salut Patrick ». « tu veux un toast ? » «oui merci c'est sympa».

Un silence, c'était seulement la deuxième fois que nous étions seuls, et la première opportunité de parler depuis cette soirée. Il avait plus de temps en contacts intimes avec ma femme. En théorie nous pouvions aborder tout un tas de sujets, en pratique, j'étais gêné, il semblait l'être aussi, mais il sembla détendu lorsqu'il me parla : « tu sais Patrick, je ne m'attendais pas à ça, je pensais sérieusement que cela n'aurait pas dû se produire, mais maintenant je suis heureux que cela soit arrivé. »

« content de l'entendre » dis-je.

« tu es un homme heureux, MURIEL est chaude, et c'est un sacré coup ! » c'était un compliment, « tu es un mec sympa Patrick, et généreux. »

« Oui j'ai de la chance » dis-je, « mais je ne dirai pas généreux, j'aime MURIEL vraiment, lorsque l'on aime on veut tout donner, et ce qu'elle veut aussi, je sais qu'elle est attirée par toi, alors... » MURIEL apparut soudain.

Nous discutâmes comme de vieux amis. Puis son amant parti après le petit déjeuner.

MURIEL m'embrassa tendrement, « alors Patrick ? » demanda-t-elle.

J'avais comme un chat dans la gorge, « tu ne sais pas combien je t'aime MURIEL », « je le sais, et je ressens exactement la même chose pour toi. », pas besoin des mots, c'était écrit dans ses yeux.

Puis sa voix prit un ton doux : « mais tu vois bien pourquoi il m'attire sexuellement non ? »

« il est monté comme un âne, et tient toute la nuit, il peut faire quoi d'autre ? », j'essayais de rester sérieux mais mon sourire trahissait la plaisanterie. « Patrick », elle me prit dans ses bras.

« et toi tu as aimé ? », « je me demandais combien de temps tu mettrais à me poser cette question. », elle me sourit. « et que vas-tu me dire ? », ses yeux pénétrèrent les miens, « oui Patrick, j'ai aimé, c'était excitant, mais maintenant honnêtement, je me sens gêné. »

« il n'y a aucune raison que tu sois gênée, tu étais magnifique, il était magnifique ! », mes mots plongeaient en elle, j'attendis un instant. J'ai passé ma main sous sa jupe, elle n'avait rien dessous.

Dans l'après-midi, MURIEL dormait paisiblement dans le transat du jardin, je ne pus résister à remonter sa jupe, je regardais sa chatte, ses cheveux bruns, ses yeux clos, il a raison, je suis un homme heureux, elle semblait si calme après ce qu'elle avait fait cette nuit, elle semblait si innocente, et elle en voulait tellement. Comment pouvais-je l'aimer après avoir été témoin de ce besoin de se faire sauter ? Mais je l'aimais. Je m'assis pour la regarder.

J'essayai de rationaliser, j'avais encouragé un autre homme à baiser ma femme, j'avais encore plus envie de l'encourager, de l'accueillir à la maison, dans notre chambre, je ne pouvais pas résister à ce besoin, je gardais ma princesse, et j'étais son preux chevalier, je la protégeai jusqu'à ce qu'elle se réveille. Ma princesse fut particulièrement attentionnée à son loyal chevalier pour le reste de la journée. Nous allâmes nous coucher tôt, et nous endormîmes rapidement.

Une routine se mit en place, les vendredis soirs MURIEL sortait avec lui, et passait la nuit chez lui, elle me manquait, mais je la retrouvais le samedi matin quand elle rentrait, notre passion n'avait plus de limites, quelquefois elle le quittait, rentrait rapidement, et sautait au lit avec moi. Mais un changement survint lorsqu'ils passèrent un week-end à Paris.

Il lui avait demandé, elle m'avait demandé, pas d'objections. Un week-end guère plus que la routine habituelle, je l'ai aidé à préparer ses affaires, je voulais voir quels habits, quels sous-vêtements, elle prenait. Pas de doute, il allait apprécier. Nous fîmes l'amour cette nuit là, mais selon la règle établie je n'ai pas éjaculé en elle. Elle partit le lendemain matin, au bureau je ressentais des émotions conflictuelles, elle me manquait et ça m'excitait terriblement, qu'est ce qui n'allait pas avec moi ? Je ne peux donc être normal et apprécier la sexualité de MURIEL directement plutôt que de cette manière ?

J'ai regardé un porno, le soir, mais ça ne me branchait pas. J'ai fini par regarder de vieux films. Je suis allé me coucher tard, après avoir bu, mais j'étais incapable de dormir.

Je me suis réveillé samedi matin, espérant ne pas l'attendre jusqu'au soir, je me suis occupé comme j'ai pu, et ils revinrent vers 20 heures. Il portait la valise de MURIEL, s'excusa du retard, et partit. Elle m'embrassa amoureusement. « je t'aimerais Patrick ? » dit-elle de ce ton sensuel que j'aimais tellement. « oui tu m'as manqué beaucoup, c'est drôle il ne devrait pas y avoir de différence, si je rentre tard le vendredi soir, je ne te revois pas jusqu'au samedi, mais je sais où tu es, et je peux te contacter, mais à Paris, tu es hors d'atteinte, tu sembles si loin, si longtemps, et tu sais ce que je ressens de l'absence ?, et à toi, je t'ai manqué ? »

Elle fut plus succincte, « oui bien sûr, Patrick. ». J'étais content de l'entendre.

J'ai fait du thé, lui ai offert un bouquet de fleurs, elle m'a demandé ce que j'avais fait, je lui ai dit le contraire de ce qu'elle semblait attendre. Elle me sourit, et me dit qu'elle serait absente plus souvent si en résultat je faisais ce que je lui avais promis de faire depuis si longtemps.

Puis elle alla prendre un bain. Et nous allâmes nous coucher tôt..

Elle s'attendait à mes questions sur leurs activités sexuelles, et elle fut surprise lorsque je lui dis que je ne voulais pas savoir. Mais je voulais lui faire l'amour. J'ai joui rapidement, inévitable résultat de deux jours de célibat.

Le lendemain matin, lorsque je me réveillai, MURIEL pleurait. « Qu'est-ce qu'il y a ? », « Patrick, ce n'est pas bien, pas juste. », « qu'est-ce que tu veux dire ? », « ma liaison Patrick, je vais arrêter ça. », « mais pourquoi ? »

« on était heureux avant, on avait besoin de personne, et maintenant il est là, c'est comme si je te mentais, je t'aime, je ne l'aime pas, mais il m'excite tellement que je ferais tout ce qu'il veut, puis je me sens coupable quand je rentre, je veux arrêter avant que ça n'aille plus loin. »

Ma queue a plus influencé ma réponse que mon cerveau. Ma voix était douce. « allons MURIEL, pas besoin de pleurer, comment peux-tu me mentir alors que je sais que tu es avec lui ? Et pourquoi te sentir coupable ? Tu n'es pas forcé à faire ce que tu ne veux pas. Je préférerai que tu ne t'en ailles plus en week-end avec lui, mais tu peux rester avec lui le vendredi soir, MURIEL, une relation basée sur l'amour sera toujours plus forte que basée sur le sexe. Tu peux arrêter si tu veux, mais fais-le pour une raison juste, fais-le parce que tu veux le faire, pas parce que tu penses qu'il faut le faire pour moi. »

Elle ne répondit pas, mais s'arrêta de pleurer. Elle m'embrassa. Elle me répéta qu'elle m'aimait, puis elle me dit qu'elle me voulait dans sa bouche.